HAL
open science

Laudun : Saint-Jean-de-Todon alias Saint-Jean-de-Rousigues [notice archéologique]

Laurent Vidal, Maxime Seguin, Yann Ardagna

To cite this version:

Laurent Vidal, Maxime Seguin, Yann Ardagna. Laudun : Saint-Jean-de-Todon alias Saint-Jean-de-Rousigues [notice archéologique]. Bilan scientifique régional Languedoc-Roussillon, 2013, pp.81-82. hal-01518645

HAL Id: hal-01518645

https://inrap.hal.science/hal-01518645v1

Submitted on 5 May 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Direction Régionale des Affaires Culturelles
Languedoc-Roussillon

Service Régional de l'Archéologie

BILAN SCIENTIFIQUE

2012

Liberté • Égalité • Fraternité
République Française

Préfet
de la Région
Languedoc-
Roussillon

LAUDUN

Saint-Jean-de-Todon alias Saint-Jean-de-Rousigues

L'église prieurale clunisienne de Saint-Jean de Todon, alias Saint-Jean de Rousigue, (Laudun-L'Ardoise, Gard) domine la vallée du Rhône depuis l'extrémité d'un plateau calcaire. Elle fait l'objet d'une fouille programmée menée depuis 2002, sur l'édifice même et ses abords, dans le cadre d'un partenariat entre la Ville de Laudun, l'INRAP, l'UMR 7268 Adés Aix-Marseille Université CNRS et l'association VIA. L'année 2012 met un terme au programme de recherche sur le terrain, les objectifs scientifiques du dernier programme triennal étant atteints.

L'édifice de culte de ce petit prieuré rural, dépendant de Saint-Saturnin du Pont de Pont-Saint-Esprit, est implanté sur l'agglomération gauloise puis romaine dite « Camp de César ». Il est en ruine au moins depuis le XVIIIe s. Le bâtiment à nef unique comporte, à l'est, une abside flanquée de deux contreforts de plan semi-circulaire. La fouille montre qu'il est le résultat de trois phases principales de construction qui se répartissent entre le IX-Xe s. et le XIIe s. La plus ancienne, occidentale, consiste en une salle rectangulaire qui est pourvue dans un deuxième temps du chevet contreforté à abside. L'édifice, dont l'intérieur a été totalement fouillé au milieu du XIXe s. est entouré à l'ouest et au sud par un cimetière. Les amas de ruine provenant du bâti ont permis la conservation remarquable des niveaux de circulation du cimetière et des signalisations de nombreuses tombes. Ainsi, il a été mis en évidence plusieurs types de marquage depuis la simple stèle ou le modeste cordon de pierre, à l'enfeu. Les tombes sont constituées d'un coffrage de moellons en remploi, de forme anthropomorphe, avec le plus souvent une logette céphalique. La fermeture du coffrage est assurée par une couverture de dalles qui sont parfois scellées largement par du mortier de chaux.

Fig. 2 : le temple : orthophotographie des tranchées de fondation (M. Seguin Inrap).

Fig. 1 : un massif de signalisation d'une sépulture (L. Vidal Inrap, Y. Ardagna Umr 7268)

En 2012, la fouille s'est terminée, par l'étude de douze sépultures dans la limite occidentale. Le cimetière comprend donc maintenant 177 coffrages et un sarcophage. L'ensemble a livré environ 200 individus parmi lesquels les sujets immatures représentent une tout petite fraction. Les ossements humains sont très bien conservés, ils permettent une étude anthropologique biologique poussée qui est en cours.

La fouille exhaustive du cimetière et de l'environnement immédiat de l'église prieurale a permis de collecter des données sur les occupations antérieures. Notamment, elle montre la conservation par endroits (au nord et à l'ouest) d'une occupation tardo-républicaine, difficile à caractériser. Ailleurs dans l'emprise de fouille, elle est détruite par l'installation des bâtiments médiévaux et du cimetière. La campagne de cette année a aussi permis d'expliquer la présence d'une courte mais large

tranchée, avec des retours aux extrémités, entamant le rocher. Elle apparaissait par endroits au fond des coffrages des sépultures dans trois secteurs. Le plan complet du dispositif a été mis au jour. Il: dessine un rectangle hors œuvre de 8,80 m de long sur 6,20 m de large avec un refend situé au du côté oriental au tiers du grand côté. Aucune maçonnerie n'est conservée mais les tranchées d'épierrement livrent des déchets de taille, des fragments de bloc taillé et de tuiles en pierre. Deux éléments de corniche avec larmier (identification R. Pellé Inrap) ont été aussi retrouvés. Le bâtiment détruit était probablement d'un petit temple dont Le mode de construction invite à placer la construction avant le Haut-Empire. Les quelques tessons de poterie collectés datent, au plus tôt, la récupération des maçonneries de l'Antiquité tardive. Cette dernière année de fouille vient conclure dix ans de recherche sur le terrain autour du prieuré rural de Saint-Jean de Todon. Elles doivent maintenant être restituées dans une publication monographique.

Laurent VIDAL, Maxime SEGUIN
INRAP Méditerranée
Yan ARDAGNA
Marseille : ADES